

Introduction

Le premier volume de notre *Symbologie des rêves, Le Corps humain*, étudiait la signification du corps dans ses parties, ses fonctions physiologiques, certains de ses gestes, certaines de ses dégradations. Il s'agissait de cerner la façon dont le corps — qu'il soit total, fragmenté, souffrant ou exultant — peut être au fil des nuits le miroir de la psyché. Ce deuxième volume envisage la réflexion, la réfraction de la psyché dans la nature.

Répertorier les diverses composantes d'un ensemble si vaste nécessite de repérer des lignes de force dans la prolifération des matériaux fournis depuis des années par une clinique quotidienne. Une classification naturelle nous a été donnée d'emblée par les trois règnes : minéral, végétal et animal. Une attention particulière a ensuite été portée aux deux luminaires — le soleil et la lune — dont les phases et les périples marquent d'une empreinte si profonde la sensibilité humaine. Mais c'est surtout la notion traditionnelle des quatre éléments — la terre, l'eau, l'air et le feu — constitutifs, selon Empédocle d'Agrigente, de notre univers, et de notre univers imaginaire selon un penseur moderne, qui a fourni les axes appropriés à notre recherche. Toutefois, pour faciliter la consultation du manuel, la classification alphabétique a, bien sûr, été conservée.

De nombreux thèmes ont sans doute échappé au crible de notre examen, mais ce livre — pas plus que le précédent — n'a aucune prétention à l'exhaustivité. Il s'agissait une nouvelle fois de retenir un certain nombre d'images oniriques récurrentes, d'indiquer leur signification dominante selon l'expérience du praticien, et les amplifications culturelles majeures auxquelles elles peuvent donner lieu.

Il convient aussi d'affirmer encore ce que nous avons déjà tenu à souligner : aucun dictionnaire n'épuisera jamais la capacité d'invention de la psyché, et ce livre ne saurait donc être une « clef des songes ». Tout au plus est-il un guide susceptible de faire des suggestions, voire — pourquoi pas ? — de donner à celui qui prend plaisir à s'y référer un sens intuitif du symbole onirique. Mais ne l'oublions pas, face à sa vie nocturne, chacun d'entre nous développe une forme d'aveuglement spécifique, et le dialogue — ou la relation analytique — reste, au-delà de tous les livres, indispensable à la juste interprétation des rêves.

Nous renvoyons à notre premier volume, *Le Corps humain*, pour la présentation de la pensée de C. G. Jung, qui n'a cessé, ici encore, de guider notre investigation de l'inconscient.

A

ABEILLE

Les abeilles comptent parmi les insectes sociaux. Dans l'essaim ou la ruche, l'intérêt particulier s'efface devant l'intérêt général et, pour assurer la perpétuation de l'espèce, les abeilles s'affairent à produire la cire et le miel — une « mouche à miel ».

M.-L. von Franz écrit : « Comme elles n'ont qu'un système nerveux sympathique, nous pensons que les abeilles sont tout à fait inconscientes, et pourtant l'essaim tout entier fait preuve d'une incroyable coopération. [...] Cet instinct des abeilles, si extraordinaire, symbolise bien le fonctionnement harmonieux qui n'est pas basé sur une organisation rationnelle¹. »

Aristée (« le meilleur »), fils du dieu Apollon et de la nymphe Cyrène, passait pour avoir enseigné aux hommes à élever les abeilles et à recueillir leur miel. Après bien des péripéties qui l'amènèrent à perdre ses abeilles et à les retrouver, il fut, après sa mort, mis au rang des demi-dieux et, dès lors, protégea les champs de la sécheresse et d'autres fléaux naturels.

Mais le symbolisme des abeilles vaut surtout pour le miel qu'elles produisent. Élaboré à partir du suc des fleurs, le miel est récolté goutte à goutte par un travail incessant. Et dans les mythologies, le miel apparaît toujours comme la nourriture des dieux ou de ceux qui, touchés par la grâce, ont réalisé « l'unité universelle des êtres à partir de l'apparente multiplicité des phénomènes² ». « Dans les Mystères grecs de la Grande Mère et dans les Mystères dionysiaques, éleusiques et orphiques, le miel était une nourriture sacrée. On y man-

1. *O. C. F.*, p. 80.

2. M. Sénard, *Le Zodiaque*, Éditions Colonne Vendôme, Paris, 1943, p. 348.

geait du miel, ou bien on vous oignait la langue d'un peu de miel, pour signifier que vous receviez l'inspiration. On pensait que les poètes se nourrissaient de miel, nourriture divine qui les rendait parfaits et leur donnait un esprit subtil ! ! »

D'autre part, l'Antiquité primitive pensait que les abeilles naissaient du cadavre des animaux en putréfaction. On retrouve le motif dans la Bible lorsque Samson, ayant tué le lion, trouva, quelques jours après, un essaim d'abeilles et du miel dans sa dépouille². C'est dire qu'il faut avoir anéanti en soi les pulsions instinctives bestiales et effrénées pour trouver la douceur de l'amour. En Grèce, dans les temples initiatiques, les prêtresses, et parfois les adeptes, étaient appelés *mélissa*, c'est-à-dire « abeilles ».

Jupiter fut nourri par deux nymphes, les sœurs « Mélisses », du lait de la chèvre Amalthée et du miel du mont Ida. Glaucos, fils de Minos et de Pasiphaé, tomba enfant dans une cuve de miel, y mourut étouffé et revint à la vie pour en avoir absorbé.

Les dieux de l'Olympe se nourrissaient d'ambrosie, substance délicieuse qui rendait immortels ceux qui en goûtaient. Elle était, disaient les poètes, « neuf fois plus douce que le miel ». Les Celtes et les Germains connaissaient l'hydromel, boisson d'immortalité que buvaient les héros ; chez les Finnois, cette boisson se nommait « miel blanc », tandis que le soma des Hindous est aussi appelé *madhu*, c'est-à-dire « miel ».

Au cours des premiers siècles, à la messe des néophytes, ceux-ci recevaient le *melikraton* (*melita* : « abeille » et *kratos* : « puissance »), boisson composée de lait et de miel, breuvage d'immortalité et gage de résurrection. Plus près de nous, les abeilles furent prises pour emblèmes par le roi mérovingien Childéric et reprises par Napoléon I^{er} pour orner le manteau du sacre.

• *Dans les rêves*

Au sens le plus large, les abeilles des songes dénotent une activité créatrice de la psyché.

Les abeilles peuvent être une allusion au travail des divers éléments psychiques qui, en marge de l'intellect et de la conscience,

1. *Ibid.*

2. *Juges*, XIV-8.

élaborent un sentiment d'unité, d'harmonie intérieure. En ce sens, les abeilles et le miel sont des symboles du processus d'individuation.

ABÎME

Le mot « abîme » vient du grec *abussos* : « sans fond ». Il désigne au figuré une situation morale ou matérielle très mauvaise, parfois même dangereuse : « être au bord de l'abîme », « toucher le fond de l'abîme ». « Abîme » a également donné le verbe « abîmer » qui signifie « mettre en mauvaise situation, endommager, ruiner, critiquer », etc. Mais « s'abîmer » peut aussi prendre le sens de « se donner totalement » : « s'abîmer dans l'expérience mystique ».

• Dans les rêves

Le symbolisme onirique de l'abîme se rapproche de celui du gouffre ou de l'abysse. Voir ces mots.

ABYSSE

L'abysse est une grande profondeur du relief sous-marin, une fosse sous-marine. Le mot vient du latin *abusus* : « abîme ».

• Dans les rêves

L'abysse, dans les songes, évoque la profondeur insondable de l'inconscient où nous risquons de nous perdre : « dans une mer sans fond, par une nuit sans lune ».

Il convient de tenir compte de cet « avertissement ¹ » et d'orienter momentanément l'analyse vers la parole. Souvent, d'incidente en incidente, l'analysant découvre des points pénibles encore profondément enfouis dans l'inconscient. Il s'accoutume ainsi, peu à peu, à considérer ses problèmes en face et à les dédramatiser avant de pousser plus avant l'interprétation des rêves.

AFRIQUE

• Dans les rêves

L'Afrique, dans les songes, sauf associations personnelles, appartient aux zones primitives, instinctives et encore peu évoluées de la psyché.

1. Cf. *Job*, XXXIII-14.

AGNEAU

L'agneau n'attaque pas, ne se défend pas. Il semble ignorer le mal : il est innocent (lat. *innocens* : « qui ne nuit pas »), candide et de couleur blanche (lat. *candidus* : « blanc »). Il semble pur, simple, sans défiance. Il est la victime sacrificielle de nombreux rites.

Les juifs consomment l'« agneau pascal » prescrit par la loi de Moïse à la Pâque (héb. *pesah* : « passage »), afin de commémorer l'exode d'Égypte.

L'« agneau mystique » fut l'un des thèmes iconographiques les plus en faveur chez les artistes chrétiens des premiers siècles. L'agneau est, pour les chrétiens, le symbole du Christ victime sans tache qui, par son sacrifice, a racheté les péchés du monde.

• Dans les rêves

Au sens le plus large, l'agneau, dans les songes, suggère une idée d'innocence. L'agneau semble parfois avoir une signification proche de l'enfant, et donc être une image du Soi. Il convient de tenir compte avec prudence du contexte du rêve et des associations du rêveur.

AIGLE

L'aigle suggère une idée de supériorité, parfois quelque peu condescendante. *Aquila non capit muscae* (« l'aigle ne chasse pas les mouches »), dit un proverbe latin. Il est associé au soleil, au souverain, à Dieu. Au figuré, il sert à caractériser un esprit hors du commun : « l'aigle de Meaux » pour Bossuet, « l'aigle de Patmos » pour saint Jean. On dira parfois plus simplement : « Ce n'est pas un aigle. »

Les rois étrusques et romains avaient un aigle au bout de leur sceptre. Au XI^e siècle, l'aigle apparaît en héraldisme et devient le signe du Saint Empire et des Gibelins. L'aigle figure sur de nombreuses armoiries. Parmi les quarante premiers connétables de France, vingt-deux avaient un aigle sur leur écu. Dans le Tarot, l'aigle figure sur les lames III, « l'Empereur », IV, « l'Impératrice », et XXI, « le Monde ».

Pour Mircea Eliade, l'aigle est un « symbole de la lumière solaire et du manifesté par opposition au serpent, symbole des ténèbres

chtoniennes et du non-manifesté¹ ». C'est pourquoi, en astrologie, « l'aigle est le symbole du scorpion triomphant² », celui-ci — analogue au serpent — étant considéré comme étant l'aigle déchu.

Chez les Grecs, l'aigle était consacré à Zeus dont il portait les foudres. Si les colombes d'Aphrodite apportèrent à Zeus enfant l'ambrosie, boisson d'immortalité, ce fut un aigle qui lui porta le nectar, boisson qui confère l'illumination.

Les Indiens d'Amérique du Nord se coiffent de plumes d'aigle pour figurer les rayons solaires. Pour eux, l'aigle est le totem du feu : si le corbeau a apporté l'eau sur la terre, le feu fut apporté par l'aigle. Pour les Algonquins, le plus grand esprit est « Kitski Manitou ». Il est, comme le soleil, le père de la vie et ne fut jamais créé. Il est figuré par un grand aigle blanc aux ailes déployées qui, habitant le ciel, est maître de la lumière et se manifeste par le soleil. Son souffle pénètre partout sous la forme du vent. On lui donne le nom d'« Oiseau Tonnerre » qui, de ses flèches de feu, détruit toutes les choses nuisibles. Le bruissement de ses ailes est le roulement du tonnerre, ses yeux lancent des éclairs.

Dans la Bible, l'aigle apparaît parmi les quatre animaux de la vision d'Ézéchiel³ ainsi que plusieurs fois dans l'Apocalypse⁴. Depuis saint Irénée, la tradition attribue l'aigle à saint Jean⁵.

• *Dans les rêves*

Les aigles apparaissent rarement dans les songes. Leur image peut être positive ou négative :

(+) Les hauteurs de l'esprit nous élèvent au-dessus de la matière ou de la confusion des passions, et donnent une juste vision permettant d'harmoniser les tendances conflictuelles. L'aigle, rendant alors possible la *conjonction des opposés*, représente la « fonction transcendante ».

(-) L'aigle peut évoquer l'orgueil, l'inflation du moi, la démesure de l'instinct de puissance, l'exagération du sentiment de sa propre valeur

1. M. Eliade, « Polarité du symbole », in *Études carmélitaines*, Desclée de Brouwer, Paris, 1960, p. 17.

2. M. Sénard, *Le Zodiaque, op. cit.*

3. *Ézéchiel*, I-10.

4. *Apocalypse*, IV-7 ; VIII-13 ; XII-14, etc.

5. Cf. *Bible de Jérusalem*, Le Cerf, Paris, 1956, p. 1264, note b.

et, à la limite, des tendances paranoïdes : « Se prendre pour un aigle. »

Le rêve d'une patiente à sa troisième séance d'analyse illustre parfaitement l'ambivalence du symbolisme de l'aigle : « Je me trouve dans un jardin avec des amis à l'occasion d'une soirée. Je suis assise sur une balancelle où je me trouve très bien (oscillation des ambivalences d'un pôle à l'autre). Arrive un aigle noir qui se jette sur moi et m'emporte dans les airs. Il me dépose sur une plage. L'aigle devient alors agressif, m'arrache mes vêtements, me laissant en maillot de bain. Je suis criblée de coups de griffe et je saigne, bien que je me défende de mon mieux. Survient à mon secours un aigle blanc qui entame un combat avec l'aigle noir (conflit des oppositions). L'aigle blanc m'invite alors à monter sur son dos. Il m'aide de son mieux car je suis épuisée. Je suis nue et il m'emmène vers un lieu de repos. »

AILE

Les ailes permettent de voler, de se libérer de la loi de la gravitation qui attache à la terre, et d'évoluer dans les airs, c'est-à-dire sur un plan plus psychique ou dans le domaine spirituel.

Dans l'Antiquité, on a attribué des ailes au Soleil (surtout en Égypte) ou à certains animaux : Pégase, Sphinx (Grèce), lions (Venise), taureaux (Assyro-Babylonie), Quetzalcoatl (le serpent aztèque), etc. Mercure et Isis, messagers des dieux, sont ailés ainsi que leurs caducées. Sont également ailés, les anges, les esprits, les génies, les fées, les Amours, les Ris, les Jeux, le Temps, la Renommée (« les ailes de la Renommée »), les Âmes en Égypte et le Diable aux ailes de chauve-souris.

Le Phallus ailé des Grecs indique qu'il ne faut pas prendre ce Phallus pour un pénis mais comme symbole de l'énergie créatrice dans l'Univers. Voir « Sexuels (Organes) et Sexualité ».

Les ailes donnent un caractère de transcendance à l'image quand elles permettent l'essor, l'ascension, la libération, tel Pégase, cheval ailé, libéré de Méduse par Persée et s'élançant au plus haut des cieux. Une pareille envolée permet de sortir de l'état d'inconscience souvent associé à l'état animal (Méduse), nous dit Jung¹. Mais le Bouddha nous met en garde contre les illusions de la présomption : « Seuls les pieds qui n'ont plus à fouler des choses terrestres peuvent gravir les

1. *R. à J.*, p. 58.

derniers degrés de la conduite droite. Il ne faut essayer de voler vers le Soleil que lorsque les ailes sont armées de plumes solides¹. »

Cependant, le mythe d'Icare n'a pas d'autres intentions que de nous prévenir contre la vaniteuse témérité pouvant envahir l'individu en quête de libération. Notons enfin que, dans la langue hellène primitive, *psyche* signifiait surtout « papillon » et que le papillon, aussi insaisissable que l'âme, est surtout remarquable par ses ailes.

• *Dans les rêves*

Il arrive dans les rêves qu'un être humain apparaisse muni d'une ou de plusieurs ailes. Les ailes, d'une manière générale, psychisent l'image pour la distinguer de sa représentation purement physique.

Les ailes de chauve-souris font allusion aux ténèbres de l'inconscience, sinon à son diabolisme.

Les ailes de papillon ajoutent à l'image l'idée de libération par la métamorphose.

Voir « Plume », « Planer », « Voler dans les airs ».

AIR

L'air est avec la terre, l'eau et le feu un des quatre éléments cosmogoniques fondamentaux. (Voir « Éléments [Quatre] ».)

C'est dans le symbolisme astrologique que se trouve le mieux explicité ce que représente la composante « air » de la psyché. En astrologie, on note qu'il n'y a pas d'animaux dans les signes d'air. Les bêtes qui vivent dans les abysses, ou encore dans ou sur la terre, ne peuvent avoir qu'une optique limitée des choses ; les oiseaux eux-mêmes, qui possèdent une vue plus aiguë que les autres animaux, ne figurent pas dans les trois signes d'air. Car l'air est du domaine de l'illimité.

La triplicité air exprime la subtilité du mental sous ses aspects les plus déliés : intellectuels, psychiques, spirituels. L'air évoque également l'activité des échanges — domaine de Mercure et d'Iris — du fait que, par le « respir », il pénètre dans les poumons de chacun et semble ainsi *relier*. Ainsi Vayu (l'air) dans les *Upanishads* est le fil par lequel toutes les parties composant l'univers sont reliées entre elles comme le sont les membres du corps humain.

1. M. Percheron, *La Vie merveilleuse de Bouddha*, Del Duca, Paris, 1956, p. 219.